

REVUE

Revue

19
2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

V19 - I. Autour des Lettres philosophiques : la réponse de Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke » · Nicholas Cronk

19
2019

Voltaire, du Rhin au Danube

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2985-4

REVUE

voltaire

I. VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Guillaume Métayer

Voltaire, du Rhin au Danube (XVIII^e-XIX^e siècles).
Introduction

Gérard Laudin

Les mutations de l'imperium vers un
gouvernement à la forme singulière : les *Annales
de l'Empire*

Myrtille Méricam-Bourdet

Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside
aux destins de l'Allemagne ?

Renaud Bret-Vitot

L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam
et Berlin : autour du *Duc d'Alençon, ou les Frères
ennemis*

Daniele Maira et Lisa Kemper

Traductions allemandes et survivances germani-
ques de *La Henriade*

Jean Boutan

Voltaire et Hněvkovský : *La Pucelle* sur les bords
de la Vltava

Olga Penke

L'écho hongrois des contes et dialogues
philosophiques de Voltaire au XVIII^e siècle

Nicholas Cronk

Autour des *Lettres philosophiques* : la réponse de
Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »

Sylvie Le Moël

Fécondité et apories du tropisme voltairien chez
Friedrich Heinrich Jacobi

Ritchie Robertson

Wieland : le « Voltaire allemand »

Linda Gil

Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne :
l'édition Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire
par la Société littéraire typographique

Guillaume Métayer

Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : quelques
découvertes récentes concernant des
correspondants d'outre-Rhin

Édouard Langille

Un manuscrit du *Memorandum on the building
of the church at Ferney*, 25 mai 1761. « Mémoire
"inédit" de Voltaire

III. COMPTES RENDUS

IV. LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Nicolas Morel

« Le Voltaire de Bleuchot » : un « Voltaire » parmi
d'autres ? Édition savante et réception sous la
Restauration

REVUE
Voltaire
n° 19 • 2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0649-7

Mise en page et adaptation numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
Avant-propos	
Linda Gil & Russell Goulbourne	7

I

VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Voltaire, du Rhin au Danube (xviii ^e -xix ^e siècles). Introduction	
Guillaume Métayer	11
Les mutations de l' <i>imperium</i> vers un gouvernement à la forme singulière : Les <i>Annales de l'Empire</i>	
Gérard Laudin	17
Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside aux destins de l'Allemagne ?	
Myrtille Méricam-Bourdet	33
L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam et Berlin : autour du <i>Duc d'Alençon</i> , ou <i>Les Frères ennemis</i>	
Renaud Bret-Vitoz	49
Traductions allemandes et survivances germaniques de <i>La Henriade</i>	
Daniele Maira & Lisa Kemper	63
Voltaire et Hněvkovský : <i>La Pucelle</i> sur les bords de la Vltava	
Jean Boutan.....	79
L'écho hongrois des contes et dialogues philosophiques de Voltaire au xviii ^e siècle	
Olga Penke	93
Autour des <i>Lettres philosophiques</i> : La réponse de Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »	
Nicholas Cronk.....	109
Fécondité et apories du tropisme voltairien chez Friedrich Heinrich Jacobi	
Sylvie Le Moël	123
Wieland : le « Voltaire allemand »	
Ritchie Robertson.....	137
Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne : l'édition Kehl des <i>Œuvres complètes</i> de Voltaire par la Société Littéraire Typographique	
Linda Gil.....	147
Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire	
Guillaume Métayer	161

II
INÉDITS ET DOCUMENTS

La correspondance de Voltaire: Quelques découvertes récentes concernant des correspondants d'outre-Rhin Nicholas Cronk.....	179
Un manuscrit du <i>Memorandum on the building of the church at Ferney</i> , 25 mai 1761 « Mémoire "inédit" de Voltaire » Édouard Langille.....	187

III
COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60A, <i>Nouveaux mélanges (1765)</i> , éd. Nicholas Cronk, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	201
4 <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60D, <i>Collection des lettres sur les miracles</i> , éd. Olivier Ferret et José-Michel Moureaux, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	204
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 65B, <i>Les Singularités de la nature</i> , éd. Gerhardt Stenger, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	206
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 144A-144B, <i>Corpus des notes marginales</i> , t. 9, <i>Spallanzani-Zeno</i> , éd. Natalia Elaguina; notes éditoriales par John Renwick, Gillian Pink <i>et al.</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	209
Kees van Strien, <i>Voltaire in Holland, 1746-1778</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 62, 2016.....	217
Gillian Pink, <i>Voltaire à l'ouvrage</i> , Paris, CNRS éditions, 2018, 270 p.....	219
Antonio Gurrado, <i>La Religione dominante. Voltaire e le implicazioni politiche della teocrazia ebraica</i> , Catanzaro, Rubbettino, 2017.....	222
Voltaire, <i>Pensées, remarques et observations</i> , préface de Nicholas Cronk, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2018.....	225

IV
LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

« Le Voltaire de Beuchot » : un « Voltaire » parmi d'autres? Édition savante et réception sous la Restauration Nicolas Morel.....	229
Agenda de la SEV.....	239

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- Bengesco Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
- BnC *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs: t. 214; Voltaire*, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
- BV M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961.
- CL Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
- CN *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
- Dictionnaire général de Voltaire*
R. Trousson et J. Vercauteren (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, H. Champion, 2003.
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
- Ferney George R. Havens et Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, SVEC, n° 9 (1959).
- Fr. Manuscrits français (BnF).
Inventaire Voltaire
J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
- κ84 *Œuvres complètes de Voltaire*, [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.
- M Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
- n.a.fr. Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV *Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
- OH Voltaire, *Œuvres historiques*, éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE* *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC* *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST* R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire, du Rhin au Danube

AUTOUR DES *LETTRES PHILOSOPHIQUES*: LA RÉPONSE
DE JOHANN GUSTAV REINBECK À LA « LETTRE SUR LOCKE »¹

Nicholas Cronk

Voltaire Foundation, University of Oxford

Les *Lettres philosophiques* ont provoqué plusieurs réponses², mais une des plus conséquentes a été largement ignorée jusqu'ici : celle de Johann Gustav Reinbeck. En 1739, cinq ans seulement après la parution des *Lettres philosophiques* à Rouen, Reinbeck publie à Berlin ses *Philosophische Gedanken über die vernünftige Seele (Pensées philosophiques sur l'âme raisonnable)* et, dans ce livre de plus de 400 pages, il répond point par point aux arguments de Voltaire qui, d'après lui, semblent frôler le matérialisme³. C'est cet épisode de réception que je voudrais commenter ici, épisode intéressant pour ce qu'il apporte à l'histoire du matérialisme à l'époque des Lumières, mais aussi pour ce qu'il révèle de l'échange des idées entre la France et Berlin dans cette première moitié du siècle.

VOLTAIRE MATÉRIALISTE ?

Le dualisme cartésien, proposé pour résoudre un problème, en avait créé un autre : si l'âme et le corps sont des substances distinctes, comment expliquer le rapport de l'un avec l'autre ? Comment, par exemple, l'esprit peut-il communiquer le mouvement à la matière ? Les philosophes de la génération qui suit Descartes sont tous préoccupés par cette question⁴. Dans *An Essay on human understanding*, Locke suggère que l'âme pourrait être purement matérielle ; ses intentions dans le bref passage en question ne sont pas entièrement claires, mais

- 1 Je remercie vivement les lecteurs anonymes de cet article pour leurs suggestions et corrections.
- 2 Voir à ce sujet la préface de Beuchot, reproduite dans M, t. 22, p. 81-82.
- 3 Voir, à ce sujet, Paola Rumore, *Materia cogitans: L'Aufklärung di fronte al materialismo*, Hildesheim, Georg Olms, 2013, p. 120-134. J'ai malheureusement découvert ce travail important seulement après avoir achevé le présent article.
- 4 Voir Thomas Ahnert, « Soul and mind », dans Aaron Garrett (dir.), *The Routledge Companion to Eighteenth-Century Philosophy*, London, Routledge, 2014, p. 297-319. Cet essai a le grand mérite de comparer les débats en Grande-Bretagne, en France et dans les pays germanophones.

quoi qu'il en soit, ses remarques sont à l'origine en Angleterre du « *thinking matter debate* », qui a eu, comme l'a démontré Ann Thomson, des échos importants en France⁵. La Lettre XIII des *Lettres philosophiques*, intitulée « Sur Locke », n'est aucunement un résumé de la pensée empirique du philosophe anglais; elle inclut notamment un essai historique sur les théories de l'âme, en commençant par la Grèce: « Tant de raisonneurs ayant fait le roman de l'âme, un sage est venu qui en a fait modestement l'histoire; Locke a développé la raison humaine [...], il ose quelquefois parler affirmativement, mais il ose aussi douter » (t. 1, p. 168-169⁶).

Ensuite Voltaire cite Locke, pour poser la question de savoir si, oui ou non, Dieu peut communiquer la pensée à la matière; il s'appuie sur la traduction de Pierre Coste (qu'il allège quelque peu), et se sert de guillemets pour signaler qu'il s'agit bien d'une citation (la présence des guillemets est renforcée dans l'édition de Jore par le fait que les guillemets paraissent tout le long de la marge gauche):

110

« Je laisse, dit-il, à discuter à ceux qui en savent plus que moi si notre ame existe avant ou après l'organisation de notre corps; mais j'avoue qu'il m'est tombé en partage une de ces ames grossières qui ne pensent pas toujours, et j'ai même le malheur de ne pas concevoir qu'il soit plus nécessaire à l'ame de penser toujours qu'au corps d'être toujours en mouvement. »

Pour moi je me vante de l'honneur d'être en ce point aussi stupide que Loke [...]. (t. 1, p. 169)

Il est rare dans cette lettre que Voltaire cite directement l'*Essai sur l'entendement humain*: la seule autre occasion, trois paragraphes plus bas, apparaît lorsqu'il cite: « Nous ne serons jamais peut-être capables de connoître si un être purement matériel pense ou non » (t. 1, p. 170). Il est évident que, dans les deux cas, Voltaire a pris soin de sélectionner les phrases qui se prêtent le plus à une lecture matérialiste, surtout lorsque celles-ci sont lues, comme c'est le cas ici, hors de leur contexte d'origine. Voltaire savait pertinemment que c'était cette treizième lettre qui risquait le plus de provoquer la controverse; comme il l'écrit à Formont, fin 1732 (ca 15 décembre 1732, D545):

Il n'y a qu'une lettre touchant m^r Locke. La seule matière philosophique que j'y traite est la petite bagatelle de l'immatérialité de l'âme, mais la chose est trop de conséquence pour la traiter sérieusement. Il a fallu l'égayer pour ne pas heurter

5 Ann Thomson, *Bodies of Thought: Science, Religion, and the Soul in the Early Enlightenment*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

6 Les références aux *Lettres philosophiques* sont à l'édition de G. Lanson, révisée par A.-M. Rousseau, Paris, Didier, 1964.

de front nos seigneurs les théologiens, gens qui voient si clairement la spiritualité de l'âme qu'ils feraient brûler, s'ils pouvaient, les corps de ceux qui en doutent.

Comme le dit Raymond Naves : « On peut voir que dès 1734, la fin de la lettre XIII formait une profession de foi ; et, de fait, cette lettre sur Locke fut considérée par l'opinion comme la plus importante et la plus dangereuse⁷ ».

La question des véritables intentions de Voltaire dans la Lettre XIII est rendue plus compliquée par l'existence d'un manuscrit portant à peu près sur le même sujet et qui circule dans les années 1730, la fameuse « Lettre sur Locke » ou « Lettre sur l'âme ». Les textes se recourent partiellement, mais Voltaire est beaucoup plus explicite dans le manuscrit, notamment à propos de sa méthode :

Je parle selon les lumières de la Philosophie, et non selon les révélations de la foi. Il ne m'appartient que de penser humainement ; les Théologiens décident divinement, c'est tout autre chose. La raison et la foi sont de nature contraire.
(t. 1, p. 192)

En appliquant le principe du rasoir d'Ockham, Voltaire tire ensuite les conséquences de ce rationalisme qui exclut la foi :

Tout ce que je sai, c'est que je ne dois pas attribuer à plusieurs causes, surtout à des causes inconnues, ce que je puis attribuer à une cause connue : or, je puis attribuer à mon corps la faculté de penser et de sentir ; donc, je ne dois pas chercher cette faculté dans un autre Etre appelé *ame*, ou *esprit*, dont je ne puis avoir la moindre idée. (t. 1, p. 199)

Ce passage est remarquable. Au niveau philosophique, Voltaire dépasse Locke pour développer son propre argument en faveur du scepticisme concernant l'immatérialité de l'âme. Au niveau de la publication, ce qui retient l'attention ici est la relation entre la lettre manuscrite et la Lettre XIII telle qu'elle est publiée dans les *Lettres philosophiques*⁸. Gustave Lanson a le grand mérite d'avoir inclus une version du manuscrit dans son édition pionnière des *Lettres philosophiques*, pour le juxtaposer avec la Lettre XIII. Pour lui, le manuscrit est « la rédaction primitive de la lettre XIII » (t. 1, p. liii). « Cette lettre dont le texte présente des rapports si frappants avec la XIII^e *Lettre sur les Anglais*, en est la première version ; M. Ascoli et moi sommes arrivés tous les deux à cette conclusion » (t. 1, p. 203).

7 *Lettres philosophiques*, éd. R. Naves [1939], Paris, Classiques Garnier, 1988, p. 222.

8 La question a été étudiée par Miguel Benítez, « Voltaire materialista: la *Lettre sur Mr Locke* », dans Ch. Porset, M. Benítez, F. Bello et F. Savater (dir.), *Voltaire hoy: un reto para el pensamiento*, A Coruña, Fundación Paideia, 1995, et « Les différentes versions de la lettre de Voltaire sur Locke », *SVEC*, n° 347 (1996), p. 760-763.

Raymond Naves n'est pourtant pas convaincu par cette hypothèse :

G. Lanson et M. Georges Ascoli ont même pensé que ce morceau [...] était la rédaction primitive de la lettre XIII, édulcorée ensuite et présentée en 1734 sous une forme moins provocante ; il est certain que cette « XXVI^e lettre » doit partir du texte primitif, mais à voir le peu de place qu'y tient Locke (à peine deux allusions) et le parti pris de traiter la question en dehors de toute atmosphère « anglaise », je pense qu'il s'agit plutôt d'un remaniement plus personnel d'un texte peut-être contemporain des *Lettres anglaises* mais qui ne saurait être considéré par nous comme une *lettre anglaise* authentique⁹.

112

Il faut donner raison à Raymond Naves. Le manuscrit n'est pas en réalité un avant-texte des *Lettres anglaises*, mais une œuvre à part, destinée à un autre public. C'est à Gustave Lanson que nous devons bien sûr la redécouverte du phénomène du manuscrit clandestin, c'est même peut-être sa contribution la plus importante à l'étude des Lumières en général¹⁰. Il est donc d'autant plus surprenant que Lanson n'ait pas pleinement saisi le statut de la « Lettre sur Locke », qui de toute évidence, et d'après sa propre définition, est un manuscrit clandestin¹¹. C'est ainsi que nous le présenterons dans l'édition *OCV* des *Lettres philosophiques* actuellement en chantier¹². Comme l'a bien démontré François Moureau, « publication » au XVIII^e siècle n'est pas synonyme d'« impression sur papier », et le choix de publier un texte manuscrit clandestin en le faisant circuler de main en main est une pratique courante, un choix de publication parfaitement légitime et reconnu¹³. Voltaire savait qu'il traitait un sujet plus que délicat, et il est parfaitement compréhensible qu'il ait choisi pour faire circuler sa « Lettre sur Locke » un moyen de publication qui échappât aux règles gouvernant le marché du livre¹⁴.

9 *Lettres philosophiques*, éd. cit., p. 223.

10 Voir Geneviève Artigas-Menant, « Cent ans de réponses aux “Questions diverses” de Lanson », *Problemata*, 4, n° 3 (2013), p. 21-49.

11 Puisque Gustave Lanson a mené ses recherches sur le manuscrit clandestin après avoir achevé son travail sur l'édition des *Lettres philosophiques*, l'explication est sans doute qu'il n'a pas eu l'occasion de revenir sur ce qu'il avait déjà publié.

12 Cette édition critique de la *Lettre sur M. Locke / Lettre sur l'âme* par Antony McKenna et Gianluca Mori est très attendue. J'ai rédigé la présente communication avant de pouvoir prendre connaissance de leurs travaux.

13 Voir F. Moureau, *La Plume et le plomb : espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, PUPS, 2006.

14 Voltaire est parfaitement lucide en ce qui concerne les stratégies de publication, et il adapte sciemment son texte selon les circonstances : « Je suis aussi obligé de changer tout ce que j'avais écrit à l'occasion de m. Locke, parce qu'après tout je veux vivre en France, et il ne m'est pas permis d'être aussi philosophe qu'un Anglais. Il me faut déguiser à Paris ce que je ne pourrai dire trop fortement à Londres » (à Formont, [? 6 décembre 1732], D542).

Voltaire, qu'il fût matérialiste ou non, contribua ainsi aux débats contemporains sur l'immatérialité de l'âme. Les textes matérialistes en France au début du XVIII^e siècle, que l'on pense au *Traité des trois imposteurs* ou aux écrits de Jean Meslier, ne s'inspiraient pas directement de Locke. Mais la suggestion de ce dernier selon laquelle on pouvait imaginer une matière pensante était fort utile aux philosophes matérialistes, et la contribution originale de Voltaire à ces débats est d'avoir introduit la pensée de Locke dans le domaine français.

LES PHILOSOPHISCHE GEDANCKEN DE JOHANN GUSTAV REINBECK

Examinons maintenant la réaction berlinoise. Johann Gustav Reinbeck (1683-1741), philosophe et premier pasteur luthérien de Berlin, travailla notamment à réhabiliter Wolff en Prusse (le philosophe avait été banni par Frédéric-Guillaume I^{er})¹⁵ ; il était aussi le protecteur de Formey, qui lui vouait une grande admiration : « Mes liaisons avec M. Reinbeck s'étaient formées chez lui, et le souvenir m'en est aussi bien précieux, cet excellent théologien m'ayant alors fait part de son amitié, et m'en ayant donné des preuves qui ont décidé du bonheur de ma vie¹⁶ ». Comme tous les philosophes allemands de sa génération, Reinbeck s'intéresse aux questions religieuses, et dans la lignée de Wolff, à ce que l'on pourrait appeler une défense raisonnable de la religion. D'ailleurs, même si Berlin n'était pas la seule ville allemande où un débat sur le matérialisme se développait souterrainement, il n'existe pas de vraie tradition de pensée matérialiste en Allemagne dans cette première moitié du siècle ; ces débats viendront plus tard¹⁷.

En 1739, Reinbeck publie ses *Philosophische Gedancken über die vernünfftige Seele und derselben Unsterblichkeit, nebst einigen Anmerkungen über ein französisches Schreiben, darin behauptet werden will, das die Materie dencke* (Berlin, Ambrosius Hauden, 1739)¹⁸, ouvrage traduit en français sous le titre *Réflexions philosophiques sur l'immortalité de l'âme raisonnable, avec quelques*

15 Voir Jens Häsel, « Samuel Formey, pasteur huguenot entre Lumières françaises et Aufklärung », *Dix-huitième siècle*, n° 34 (2002), p. 239-47.

16 Samuel Formey, *Souvenirs d'un citoyen*, 2^{de} éd., Paris, P.-D. Barrez, 1797, t. I, p. 42. David Durand écrit à Formey, dans une lettre datée du 26 avril 1754 : « Pour ce qui est de M. Reinbeck, il ne m'est absolument connu que par le portrait que vous m'en faites [...]. Il faut que [son] mérite soit bien supérieur pour mériter de tels éloges » (*Lettres d'Angleterre à Jean Henri Samuel Formey à Berlin*, éd. U. Janssens et J. Schillings, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 194). Voir aussi Jens Häsel, « Samuel Formey... », art. cit., p. 240.

17 Voir Falk Wunderlich, « Empirismus und Materialismus an der Göttinger Georgia Augusta - Radikalaufklärung im Hörsaal? », *Aufklärung*, 24 (2012), p. 65-90 ; et « Materialism in Late Enlightenment Germany: A Neglected Tradition Reconsidered », *British Journal for the History of Philosophy*, n° 24/5 (2016), p. 940-962.

18 Une autre édition chez le même éditeur est datée de 1740 ; c'est celle-ci qui est reproduite en fac-similé, Georg Olms, 2002.

remarques sur une lettre dans laquelle on soutient que la matière pense – on remarque que Voltaire est visé par ce titre, bien qu'il ne soit pas nommé. Reinbeck, auteur d'une très grande exactitude, nous dit précisément quels textes de Voltaire il a lus, et même dans quelles éditions. Qu'il connaisse les *Lettres sur les Anglais* n'a rien de surprenant : il ne faut pas oublier qu'il y a eu une édition « allemande » des *Lettres*, les *Lettres écrites de Londres sur les Anglais et autres sujets*, publiées à Francfort-sur-le-Main en 1735¹⁹, à côté des éditions hollandaises qui étaient toutes diffusées dans les pays germanophones. En fait, c'est une édition hollandaise que Reinbeck lit à Berlin, les *Lettres écrites de Londres sur les Anglais et autres sujets*, publiée par Desbordes à Amsterdam en 1736²⁰. Ce qui est plus inattendu, c'est que Reinbeck connaît aussi le manuscrit clandestin de Voltaire, qu'il a lu, d'après son propre témoignage, dans un journal, *L'Observateur, ouvrage poligraphique*, qui publia le manuscrit voltairien pour la première fois en 1736²¹.

114

Le livre de Reinbeck s'ouvre sur une préface de l'auteur (*Vorbericht des Autoris*), suivie d'une longue Préface dont l'auteur n'est pas nommé (*Vorrede eines Ungenannten*), mais qui est en fait de la plume d'Ernst Christoph von Manteuffel – nous y reviendrons. Suit un texte de 320 pages, qui expose en détail une défense de l'immatérialité de l'âme selon les principes wolffiens : l'argumentation ne vise pas particulièrement Voltaire. Ensuite, et c'est la grande surprise du volume, Reinbeck reproduit en entier le texte du manuscrit clandestin, sous le titre « *Copie d'un manuscrit ou l'on soutient que c'est la matière qui pense* », en présentant le texte français original sur le recto à droite, avec la traduction allemande en face à gauche. Le texte accompagné de sa traduction occupe en tout quarante-six pages, et il est suivi de cinquante-six pages de notes sur le texte, « *Anmerckungen über dieses Schreiben* »²², qui répondent point par point aux arguments proposés par Voltaire.

19 L'édition de Francfort se trouve à la BnF (*Catalogue général*, Voltaire, n° 3683). Absente dans Bengesco, elle fut décrite pour la première fois par Eugène Ritter, « Quelques notes sur la Bibliographie de Voltaire, par M. Bengesco, et sur la Correspondance de Voltaire, édition de M. Moland », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 14 (1892), p. 211-219, à la p. 212. Lanson fait mention de la note de Ritter (t. 1, p. xiii), mais écarte l'édition de Francfort de sa considération.

20 *Lettres écrites de Londres sur les Anglais et autres sujets*, Par M. de Voltaire, Suivant la copie imprimée à Londres, se vend à Amsterdam, chez Jacques Desbordes, 1736. Dans la Préface de cette édition, qui est celle de la première édition londonienne du texte français (voir l'édition critique de Lanson, t. 2, p. 250), on explique que ces lettres « ont couru longtemps manuscrites » avant d'être imprimées ; le rapprochement avec un autre manuscrit, dit clandestin, est donc fort plausible.

21 Ce journal fut créé en 1736 à l'initiative de La Varenne, et Jean Sgard explique que c'est sa publication du manuscrit de Voltaire qui entraîna la suppression du journal (Jean Sgard [dir.], *Dictionnaire des journaux : 1600-1789*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991, t. II, p. 991-992).

22 Reinbeck, *Philosophische Gedanken über die vernünftige Seele*, Berlin, Hauden, 1740 ; reprint, Hildesheim, Georg Olms, 2002, p. 367-423.

Je ne me propose pas ici d'analyser en détail les réponses de Reinbeck, qui d'ailleurs sont plutôt conventionnelles. Ce qui m'intéresse dans la publication de Reinbeck, et ce qui constitue sa grande originalité, c'est la place importante qu'occupe au sein de cet ouvrage le manuscrit clandestin, et prétendument dangereux. Reinbeck a compris que la Lettre XIII des *Lettres philosophiques* était bien moins dangereuse que le texte paru anonymement dans *L'Observateur, ouvrage poligraphique*, quoique les deux textes aient été dans une certaine mesure liés :

*Wie man denn auch überhaupt nicht leugnen kann, dass der gedruckte Brief, zu welchem sich der Herr von Voltaire bekennt, viel besser und behutsamer als der geschriebene sei*²³.

Dans son commentaire, Reinbeck explique qu'il ne nommera pas Voltaire comme auteur du manuscrit, mais parlera plutôt de « l'Auteur anonyme », car, explique-t-il, il ne cherche aucunement à entrer en controverse avec « cet illustre Auteur » : « *Daher wir denn auch in diesen Anmerckungen es mit dem Herrn von Voltaire nicht zu thun haben*²⁴ ». Reinbeck est l'un des premiers à avoir compris la stratégie de Voltaire, qui consistait à contrôler son expression dans le texte imprimé pour des raisons évidentes liées à la censure, et à garder pour le manuscrit clandestin une expression plus explicite, plus dangereuse donc, de sa pensée ; et le pasteur berlinois est certainement le premier à avoir dévoilé publiquement cette stratégie. Reinbeck ne se soucie pas de répondre à la Lettre XIII : il répond directement au manuscrit clandestin, point par point, tout en entrant dans le jeu de Voltaire en feignant de croire à l'origine anonyme du texte, évitant ainsi une confrontation ouverte avec cet auteur célèbre. On ne peut qu'admirer la finesse stratégique de Reinbeck, finesse qui n'est pas entièrement dénuée d'ironie voltairienne.

Pour des raisons qui ne sont pas claires, la publication des *Philosophische Gedancken* a été retardée de plusieurs années ; nous apprenons dans une note (qui n'est pas traduite dans la version française) qu'il avait été question, dans un premier temps, de commencer par publier le livre en français, et que la préface de Manteuffel avait même été rédigée en français avant d'être traduite en allemand. La traduction française de l'ouvrage, qui paraît tardivement en 1744, trois ans après la mort de Reinbeck, est due à son protégé, Jean Henri Samuel

23 *Ibid.*, p. 369 [« On ne saurait nier non plus que la Lettre imprimée, dont M. de Voltaire se déclare l'Auteur, ne soit beaucoup meilleure, et plus circonspecte que la Lettre manuscrite. » (*Réflexions philosophiques sur l'immortalité de l'âme raisonnable, avec quelques remarques sur une lettre dans laquelle on soutient que la matière pense*, éd. et trad. S. Formey, Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1744, p. 267-268.)]

24 *Ibid.*, p. 370 [« Ainsi dans toutes nos Remarques nous n'aurons rien à démêler avec cet illustre Auteur » (*Réflexions philosophiques...*, *op. cit.*, p. 268)].

Formey²⁵. Sa traduction est fidèle dans l'ensemble, mais le volume présente certaines particularités. La « Préface de l'Auteur » disparaît, pour être remplacée par une Épître dédicatoire, que Formey adresse au comte de Podewils. En outre, on constate une omission surprenante : Formey ne reproduit pas le texte du manuscrit clandestin de Voltaire, même s'il garde les notes volumineuses sur ce texte fournies par Reinbeck – notes qui dans une large mesure sont dénuées de sens du moment où on ne peut plus consulter le texte auquel elles se réfèrent. Est-ce par précaution ou par discrétion que Formey omet le texte ? En tout cas, sa traduction perd beaucoup de son piquant sans le texte qui est sa raison d'être. La traduction de Formey fait l'objet d'un compte rendu dans la *Bibliothèque raisonnée* en 1744²⁶, et c'est surtout par le biais de ce compte rendu, dans un journal publié à Amsterdam, que l'ouvrage de Reinbeck s'est fait connaître en France. Le fait que l'ouvrage, dans sa version française, est amputé de la partie la plus radicale de l'original explique sans doute que la réponse qu'adresse Reinbeck aux arguments de Voltaire n'ait pas suscité de débat en France.

Les chercheurs modernes se sont peu intéressés à Reinbeck. Dans son édition des *Lettres philosophiques*, Gustave Lanson cite l'œuvre de Reinbeck uniquement par le biais du compte rendu de la traduction de Formey paru dans la *Bibliothèque raisonnée* ; de toute évidence, il n'a jamais consulté l'ouvrage en question, car il se réfère à « l'auteur anonyme des *Réflexions philosophiques sur l'immortalité de l'âme raisonnable* » (t. 1, p. 190). Si pour Lanson, Reinbeck reste un anonyme, pour René Pomeau il n'existe pas : le nom de Reinbeck n'est cité nulle part dans *La Religion de Voltaire*. L'historien des idées John Stephenson Spink a le mérite de nommer Reinbeck mais se trompe en parlant de son ouvrage comme d'une « *Cartesian attack on Voltaire's letter* » : d'ailleurs, il ne connaît ni le titre de l'ouvrage original ni sa date de publication, car il ne cite que le titre de la traduction française, qu'il connaît, comme Lanson, d'après le compte rendu paru dans la *Bibliothèque raisonnée*²⁷. Reinbeck est resté ainsi le grand absent des discussions concernant la réception des *Lettres philosophiques*.

Une question s'impose : Voltaire a-t-il connu le livre de Reinbeck ? Rien ne le prouve, car nous ne trouvons aucune trace de son nom, ni dans ses écrits, ni dans la correspondance, et la traduction française ne se trouve pas dans sa bibliothèque. Mais Voltaire avait aussi de bonnes raisons de ne pas attirer l'attention sur l'ouvrage du pasteur berlinois. Voltaire à cette époque se trouvait déjà accusé d'athéisme par Jean-Baptiste Rousseau, et il ne pouvait voir d'un

25 *Réflexions philosophiques...*, *op. cit.*

26 *Bibliothèque raisonnée*, t. 33 (1744), Article VI, p. 134-55, reprint, Genève, Slatkine, 1969, p. 40-45.

27 J. S. Spink, *French Free-Thought from Gassendi to Voltaire*, London, The Athlone Press, 1960, p. 224 et n. 5.

très bon œil la publication de son manuscrit clandestin par La Varenne, grand ami de Rousseau. Étant donné les termes de la censure des *Lettres philosophiques*, Voltaire n'avait aucun intérêt à mieux faire connaître une publication qui ne pouvait que le gêner. Il semble donc fort probable que Voltaire ait eu vent du compte rendu paru dans la *Bibliothèque raisonnée*, mais qu'il ait préféré ne pas attirer l'attention sur l'ouvrage en question.

LE CONTEXTE PRUSSIE DES ANNÉES 1730

Pour bien saisir la portée des *Philosophische Gedancken* de Reinbeck, il importe de lire l'ouvrage dans une perspective allemande, en l'occurrence prussienne, plutôt que de le considérer dans une perspective française (comme essai de le faire Spink). L'intérêt des *Philosophische Gedancken* réside moins dans leur contenu que dans le fait qu'elles aient été publiées à Berlin, à la fin des années 1730. Le roi Frédéric-Guillaume I^{er}, surnommé le Roi-Sergent, est vieillissant, et dans cette ambiance de fin de règne, tous les regards se portent sur le prince héritier, qui accédera au trône en 1740. Les conseillers à la cour s'intéressent de près à l'éducation du jeune prince, et un individu en particulier, le comte Ernst Christoph von Manteuffel, a joué un rôle de premier plan auprès du prince. L'historien Johannes Bronisch a récemment publié une étude importante sur Manteuffel et ce qu'il appelle « le réseau du wolffianisme », et ses travaux sont particulièrement éclairants pour comprendre et pour réinterpréter le début des relations épistolaires entre Frédéric et Voltaire²⁸.

Le jeune Frédéric a choisi Manteuffel comme mentor. Manteuffel, qui avait trente-six ans de plus que le prince héritier, était un noble qui avait longtemps exercé une carrière politique à la cour de Dresde, et qui était venu à Berlin après s'être retiré de la vie publique. En réalité, comme l'a montré Bronisch, Manteuffel restait à cette époque en liaison étroite avec la cour de Dresde, ainsi qu'avec la cour de Vienne, car il gardait toujours l'espoir de faire son retour dans la vie politique. En se ménageant une place dans l'entourage de Frédéric, il entendait certainement faire avancer sa carrière ; et d'après le témoignage de Formey, auquel nous reviendrons, les deux hommes échangèrent de nombreuses lettres dans la première moitié des années 1730. Les ambitions intellectuelles de Frédéric étaient bien connues, et Manteuffel chercha à canaliser cette énergie en inculquant à son élève la philosophie de Wolff. Ses intentions étaient certainement plus politiques que philosophiques : Wolff, sur le plan politique,

28 Voir Johannes Bronisch, *Der Mäzen der Aufklärung: Ernst Christoph von Manteuffel und das Netzwerk des Wolffianismus*, Berlin, de Gruyter, 2010, en particulier p. 91-100. Bronisch traite les relations entre Voltaire et Frédéric de façon plus détaillée dans *Der Kampf um Kronprinz Friedrich: Wolff gegen Voltaire*, Berlin, Landt, 2011.

était un défenseur de l'absolutisme éclairé, et pensait que le souverain gouvernait non pas comme représentant de Dieu, mais grâce à un contrat entre lui et ses sujets. Dans la perspective des Lumières allemandes, il s'agissait de marquer les limites « raisonnables » du pouvoir. Au niveau personnel, Manteuffel cherchait, comme Reinbeck, à restaurer la place de Wolff à Berlin : les enjeux sont donc complexes, et concernent assez peu la philosophie.

Frédéric, en revanche, s'intéresse sincèrement aux questions concernant l'immatérialité de l'âme, et semble peu satisfait des explications de Wolff. Manteuffel craignait avec raison que le jeune prince ne se laisse séduire par la libre pensée de Voltaire, notamment par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France en Prusse, le marquis de La Chétardie, qui menait grand train dans la capitale prussienne, et qui considérait que son rôle auprès du prince héritier était de promouvoir les valeurs de la culture française. Dans cette lutte d'influence auprès du jeune prince, La Chétardie devint ainsi le promoteur des idées voltairiennes, et donc l'ennemi implacable du comte Manteuffel. Une crise éclata enfin le 10 août 1736, lors d'une dispute entre Manteuffel et son élève. Deux jours auparavant, le jeune prince avait envoyé une première lettre... à Voltaire, et n'en avait soufflé mot à son mentor, Manteuffel : par ce geste audacieux, il faisait la preuve de son indépendance²⁹. Dans cette lutte faustienne pour l'âme de son élève, c'est Manteuffel, surnommé « le Diable » par ses intimes, qui a perdu.

118

Vu de France, le début des relations épistolaires entre Voltaire et Frédéric marque un tournant dans les relations de pouvoir à l'intérieur du château de Cirey. Voici ce qu'en dit René Pomeau :

La vérité est que, sur les matières de philosophie, Voltaire et Mme du Châtelet travaillèrent ensemble et, jusqu'à l'apparition de Kœnig, furent d'accord.

À partir d'août 1736, Mme du Châtelet eut un rival, le prince royal de Prusse.

« Élevé dans l'adoration de Leibniz », le jeune admirateur de Voltaire était passionné de métaphysique. Il avait suivi les leçons du leibnizien Wolff et envoya à Voltaire un manuscrit de métaphysique wolffienne, avant que Mme du Châtelet

29 Formey raconte la brouille entre les deux hommes, mais en ignore (ou feint d'en ignorer ?) la cause. En tout cas, Formey, auteur d'une *Épître à M. le comte de Manteuffel* (1748), se présente ici comme son défenseur : « [Le comte de Manteuffel] vint à Berlin en 1731. [...] Je fis sa connaissance en 1732, et je ne puis penser sans attendrissement à l'affection constante dont il m'honora depuis ce temps-là jusqu'à la fin. [...] C'est dans ces années-là que se forma sa liaison avec le Prince Royal, qui fut très étroite et confidente. On peut en juger par la lettre qui concerne M. de Beausobre. Mais des courtisans envieux, craignant que cette liaison ne conduisît M. de Manteuffel à quelque grand poste, lorsque le Prince deviendrait Roi, apostèrent des gens qui insinuèrent au Prince que le Comte faisait trophée de cette correspondance et se vantait d'être le mentor du Prince. Cela porta coup, et il en résulta un refroidissement qui dura jusqu'à l'avènement de Frédéric II » (*Souvenirs d'un citoyen, op. cit.*, t. I, p. 40-42).

se fût convertie à Leibniz. Dans les premières lettres échangées entre le prince et le poète, la métaphysique tient une grande place. Quelque dépit qu'en ressentent Mme du Châtelet, c'est aussi pour son royal ami que Voltaire écrit son *Traité et ses Éléments de Newton*³⁰.

Vu de Prusse, le début des relations épistolaires entre Frédéric et Voltaire – et il ne faut pas oublier que c'est Frédéric qui est à l'origine de ces échanges – marque un tournant décisif dans l'évolution intellectuelle du prince héritier. Entre Wolff d'un côté et Voltaire de l'autre, entre l'orthodoxie chrétienne et la libre pensée, entre le comte Manteuffel et le marquis de La Chétardie, c'est la libre pensée qui l'emporte finalement sur l'orthodoxie. Comme l'écrit Manteuffel à Christian Wolff en 1739, l'origine de ces changements se trouvait avant tout à Cirey : « *Diese Veränderung kam in erster Linie aus Cirey*³¹ ».

Depuis un moment, donc, Manteuffel luttait contre l'influence de Voltaire. En septembre 1735, il avait envoyé à Frédéric le célèbre *Portrait de Monsieur de Voltaire* qui brosse un profil résolument négatif du philosophe³² ; et le 28 novembre, il lui adressa une « critique assez vive, et à [son] avis, assez bien fondée des *Lettres philosophiques*³³ », critique qui préfigure en quelque sorte les *Philosophische Gedancken* de Reinbeck. Frédéric répondit à Manteuffel le 2 décembre 1735, exprimant son approbation de la critique des *Lettres philosophiques*, « bien qu'il eût désiré qu'elle fût plus circonstanciée », précise Christiane Mervaud³⁴.

Suite à la rupture de 1736, c'est Manteuffel qui commande à Reinbeck la rédaction des *Philosophische Gedancken* – l'éditeur du volume, Ambrosius Haude, était aussi un personnage important dans le réseau de correspondances secrètes contrôlé par le comte³⁵ – et c'est Manteuffel qui rédige en français, anonymement, la préface stratégique, dans laquelle il souligne la raison d'État qui exige une adhésion minimale à la foi (argument pragmatique en faveur de la religion que nous trouvons par ailleurs... sous la plume de Voltaire) :

Supposons, par exemple, qu'un grand Prince s'avisât de souffrir que ses sujets fussent imbus d'une doctrine contraire à l'immortalité de l'âme, et à l'idée d'une vie à venir ; en quelle sûreté serait-il, tant pour sa personne, que pour la forme de

30 R. Pomeau, *La Religion de Voltaire*, nouv. éd., Paris, Nizet, 1994, p. 196.

31 « Ce changement vint en premier lieu de Cirey », cité par J. Bronisch, *Der Kampf um Kronprinz Friedrich*, op. cit., p. 71.

32 *Ibid.*, p. 72.

33 Lettre citée par Christiane Mervaud, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des Lumières, 1736-1778*, SVEC, n° 234 (1985), p. 23.

34 *Ibid.*, p. 23.

35 J. Bronisch, *Der Kampf um Kronprinz Friedrich*, op. cit., p. 74.

son gouvernement? Pourrait-il compter un moment sur leur obéissance, sur leur fidélité, sur leurs serments? Ses sujets eux-mêmes cesseraient-ils de se tromper, de s'assassiner les uns les autres, dès qu'ils pourraient en dérober la connaissance à la justice temporelle? Y aurait-il de fin aux violences du plus fort, à la rapine, au poison, aux meurtres, aux crimes les plus horribles? Toutes les vertus, le bonheur de la société, la religion, ne seraient-ce pas autant de chimères, si les hommes croyaient n'avoir plus rien à craindre et à espérer après la mort³⁶?

Johannes Bronisch est catégorique : les *Philosophische Gedancken* de Reinbeck furent rédigés en premier lieu pour Frédéric : « *Erster Adressat der Philosophischen Gedancken, die Reinbeck in Manteuffels Auftrag verfasste, war ganz eindeutig der Kronprinz*³⁷ ». C'est un beau paradoxe. Cette attaque énergique contre les *Lettres philosophiques* fut conçue pour détourner Frédéric de son amitié pour Voltaire, et cela à un moment où ils se connaissaient à peine. Voltaire, non pour

120

Quelques remarques rapides, en guise de conclusion.

1. C'est pour des raisons de géopolitique que Gustave Lanson se désintéresse systématiquement de la réception allemande des *Lettres philosophiques*. Lanson, qui préparait son édition dans le contexte de l'Entente cordiale et de l'alliance entre la France et l'Angleterre contre l'Empire allemand, possède une vision des Lumières qui n'englobe pas l'Allemagne (nous avons vu qu'il écarte l'édition de Francfort de son champ d'étude). Cette prise de position a nécessairement influencé les éditions modernes des *Lettres philosophiques* qui toutes doivent beaucoup au travail pionnier de Lanson.

2. Il est remarquable de découvrir, grâce à Bronisch, que les relations entre Voltaire et Frédéric font l'objet de polémiques intenses à Berlin avant même le début de leurs relations personnelles. La réponse de Reinbeck aux *Lettres philosophiques* est une œuvre de commande, motivée par des raisons plus diplomatiques et politiques que philosophiques. Au niveau philosophique, les *Philosophische Gedancken* constituent une réponse strictement wolffienne visant à contrer l'athéisme présumé de Voltaire. Il n'est pas sans intérêt de voir la réputation que pouvait avoir la pensée de Voltaire, à Berlin et ailleurs, dans les années 1730.

36 Reinbeck, *Réflexions philosophiques*, op. cit., « Préface », sig.**3v-**4r (orthographe modernisée).

37 « Le premier destinataire des *Philosophischen Gedancken* que Reinbeck composa à la demande de Manteuffel était sans aucune équivoque le prince héritier » (J. Bronisch, *Der Kampf um Kronprinz Friedrich*, op. cit., p. 80).

3. La recherche moderne s'intéresse de plus en plus aux dialogues et aux échanges entre pays, comme par exemple entre la France et la Prusse, et nous avons une conception dynamique de ces échanges : nous ne restons plus dans le cadre statique d'un travail pionnier comme celui de H. A. Korff³⁸. Les relations entre Voltaire et Frédéric sont à reconsidérer dans le contexte des débats récents concernant les transferts culturels³⁹, comme aussi à la lumière des découvertes récentes, comme les recherches de Johannes Bronisch concernant le réseau de Manteuffel, ou bien les travaux d'Isaac Nakhimovsky, qui ont renouvelé l'interprétation de l'*Anti-Machiavel* et de la nature de la collaboration entre Frédéric et Voltaire⁴⁰.

4. Autre chose remarquable : Reinbeck est le premier à avoir compris le décalage délibéré entre texte imprimé et manuscrit clandestin et à avoir décrit publiquement le jeu stratégique entre ces deux formes de publication. Je dis Reinbeck, mais d'après Bronisch le pasteur a reçu le texte manuscrit, et sans doute également ses instructions, de la part de Manteuffel⁴¹. C'est sans doute le comte lui-même qui fut le premier à comprendre la tactique de Voltaire et qui, en passant sa commande à Reinbeck, souffla à ce dernier l'interprétation qu'il fallait donner au manuscrit clandestin, afin de déjouer la fausse naïveté de son auteur. En tout cas, le lectorat berlinois de 1739 était mieux informé sur ces publications voltairiennes que le lectorat parisien à la même époque.

5. Les Lumières allemandes sont actuellement beaucoup plus débattues qu'il y a une génération⁴², surtout en dehors des pays germanophones, et ce débat ouvre une perspective intéressante sur la vie intellectuelle de Berlin et sur ses liens avec la culture française. Dans la querelle qui mettait Voltaire face à Wolff, deux conceptions des Lumières s'affrontaient. Si pour nous, Voltaire reste un emblème de la pensée des Lumières, Wolff aussi représentait à Berlin un courant de pensée éclairée⁴³. L'ouvrage de Reinbeck fut à son tour l'objet d'une attaque

38 H. A. Korff, *Voltaire im literarischen Deutschland des XVIII. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Geistes von Gottsched bis Goethe*, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1917.

39 Voir, par exemple, Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1988 ; M. Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.

40 « The Enlightened Prince and the Future of Europe: Voltaire and Frederick the Great's Anti-Machiavel of 1740 », dans Béla Kapossy, Isaac Nakhimovsky et Richard Whatmore (dir.), *Commerce and Peace in the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 44-77.

41 J. Bronisch, *Der Kampf um Kronprinz Friedrich*, op. cit., p. 80.

42 Voir, par exemple, Ritchie Robertson, « The Enlightenment in New Focus », *Modern Intellectual History*, n° 15/3 (2017) : <https://doi.org/10.1017/S1479244317000336>.

43 « Die Konkurrenz der verschiedenen Aufklärungsströmungen um Friedrich von Preussen war, wie gezeigt, anhand der Frage der Unsterblichkeit der Seele besonders deutlich geworden » (J. Bronisch, *Der Kampf um Kronprinz Friedrich*, op. cit., p. 76).

cinglante de la part de Christian Gottlieb Kluge (1699-1759), qui le critiqua d'un point de vue strictement luthérien⁴⁴. La spécificité des Lumières diffère radicalement d'un pays à l'autre.

6. La réponse de Reinbeck à Voltaire constitue un épisode intéressant dans la pensée matérialiste des Lumières. Les thèses de Jonathan Israel sont de nos jours vivement discutées. Celui-ci identifie un mouvement des Lumières dites « radicales », qui prône un matérialisme hérité de Spinoza, et qu'il met en contraste avec les Lumières « modérées » des déistes. Inutile de dire que, pour Israel, Voltaire est du côté des modérés; inutile également de préciser que Reinbeck est totalement absent des écrits, pourtant volumineux, d'Israel. Reinbeck est certes un personnage mineur, mais les personnages mineurs sont parfois fort utiles pour retracer ou éclairer un chemin dans l'histoire des idées. La réaction berlinoise aux *Lettres philosophiques* semble suggérer qu'en Prusse au moins, la pensée de Voltaire était très loin d'être considérée comme « modérée » et que ses écrits étaient souvent ressentis comme radicaux par ses contemporains. Ce n'est pas le moindre intérêt des *Philosophische Gedancken* de Reinbeck que d'offrir la possibilité d'une autre lecture de Voltaire, comme penseur radical.

122

⁴⁴ *Anmerkungen über den Vorbericht und die Vorrede zu den Reinbeckischen Gedanken von der Unsterblichkeit der menschlichen Seele*, Wittenberg, 1740-1742, 2 vol..